

Redémarrer

Jean 21 :1-17

Les propos de ce matin auront le mérite, si pas de correspondre au climat particulièrement favorable de ces derniers temps, du moins d'intervenir dans le calendrier des événements bibliques.

Dans le prolongement du temps de Pâques, j'aimerais vous inviter à considérer ensemble le récit de la pêche infructueuse, celle du lendemain de la résurrection de Jésus.

Un drôle de matin

Imaginez la scène : quelques disciples, de ceux qui avaient renié et abandonné Jésus, de ceux qui l'avaient pourtant vu ressuscité, sont de retour à la maison. Après l'hallucinante aventure à Jérusalem, aventure au cours de laquelle leurs schémas ont été bouleversés – Jésus ne sera jamais celui qui va bouter les Romains hors du pays – ils sont sans doute perplexes ; heureux du dénouement, mais perdus dans toutes sortes de conjectures.

Simon Pierre dit aux autres : « Je vais pêcher. » Il prend la décision de retourner à son ancienne vie. Et vu que dans le groupe des disciples, il a toujours été le meneur il continue à tenir ce rôle, et les autres suivent. Au moins, là ils savent à quoi s'attendre, ils réussiront. Après l'échec apparent de leur démarche à suivre celui qu'ils pensaient être la réalisation de leurs attentes, là ils retrouvent une certaine sécurité, du moins l'imaginent-ils

Et voilà que la pêche tombe à l'eau, ou plutôt elle n'en sort pas de toute la nuit ! Sans doute qu'il s'agit là d'une situation connue des pêcheurs professionnels, jusque-là rien de très particulier, hormis que pour un redémarrage professionnel, c'est plutôt raté... J'imagine que Jésus a dû interdire aux poissons de s'approcher de l'embarcation...

Mais ce qui les fait sursauter, ce qui leur fait froncer leurs sourcils broussailleux, c'est l'interpellation venant du rivage : « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? » « Non... » Comment ça ? Jeter les filets de l'autre côté du bateau ? Ils ont comme l'impression d'avoir déjà vécu ou vu cette scène quelque part... mais où ? C'est le résultat de cette pêche miraculeuse qui ouvre les yeux des pêcheurs : c'est le Seigneur !

Etrange équipage...

J'aimerais tout d'abord attirer notre attention sur les personnages dans le bateau. Ils nous ressemblent. Vous avez à bord un échantillonnage éloquent de ceux que Jésus avait choisis pour révolutionner le monde. Il y a Pierre, le meneur, le crac, verbal du moins, champion des grandes déclarations, mais à la tenue de route aléatoire. Tiens, il y a Nathanaël, le représentant des suffisants planqués sous le figuier de l'autosatisfaction teintée de jugement généraliste... ;

il y a Jacques et Jean, prêts à faire un barbecue de Samaritains inhospitaliers ; il y a aussi Thomas, le cartésien matérialiste qui ne croit que ce qu'il voit. Et il y a aussi deux autres disciples, qui ne devaient pas représenter grand-chose, puisque leur nom n'est même pas mentionné.

Si j'avais dû engager du monde, ce n'est certainement pas à ce genre de collaborateurs que j'aurais fait appel. Mais après tout, j'en suis soulagé. Pourquoi ? Et bien, si Jésus a choisi de tels hommes pour accomplir son œuvre, je suis rassuré quant à moi-même ; si le Seigneur a pu faire de telles splendeurs spirituelles avec de tels gaillards, il y a donc quelque espoir pour moi et pour chacun de nous ! C'est bien connu, un spécialiste sait faire du très bon travail même avec de mauvais outils...

Quand l'élan est brisé

Considérons encore ces disciples. Ils vivaient une situation intérieure difficile ; ils venaient d'être secoués par tant d'événements émotionnellement chargés ; leurs attentes étaient complètement bouleversées, rien ne s'était passé comme ils l'avaient imaginé. Sentiments mélangés, nous l'avons vu, entre joie d'avoir vu Jésus ressuscité, et honte de l'avoir abandonné aux heures sombres de sa passion. Et maintenant pour couronner le tout, leur nuit de travail est un échec de plus.

Ils avaient donc pourtant vu Jésus ressuscité, mais cette rencontre n'avait pas provoqué le déclic en vue d'une transformation fondamentale. Il faudra la descente du Saint Esprit lors de la Pentecôte pour la provoquer.

Leur décision de retourner au lac pour y pêcher est une réaction compréhensible : ils tentent de s'accrocher aux choses connues, identitaires, une réaction propre à ceux que les circonstances négatives ont découragés ou échaudés, ceux dont l'élan s'est brisé.

La situation actuelle, absolument imprévisible et hors de toute proportion gérable, non seulement nous stupéfait, mais en laisse plus d'un déçu, désesparé, envahi par la crainte. Je connais plusieurs situations de personnes dont l'élan se trouve stoppé net ; cassés quant à leurs attentes, quant au non-aboutissement de leurs espérances, désesparés face à leurs projets caduques, brisés dans leur confiance en l'avenir. Et il n'est pas question ici d'avoir renoncé à ses vacances, de ne pas avoir pu fêter son anniversaire ou de ne pas avoir pu refaire sa garde-robe de l'été ! Nombreux dans ce pays sont ceux, même parmi les croyants, qui s'échinent et s'essoufflent à trouver des solutions, et qui ne ramènent rien dans les filets de leurs efforts. De là à tourner vers le Seigneur des regards inquiets devant les plans bouleversés, les attentes non concrétisées, de là à vivre une vie spirituelle sur la retenue, voire sur la défensive, se protégeant de quelque nouvelle déception, il n'y a qu'un pas... En d'autres termes, notre foi rétrograde et nous retournons à d'anciens schémas de pensées et d'actes.

A ce stade de l'histoire des disciples, il est important d'arrêter de regarder à eux et à leur vécu. Tout comme il est nécessaire, du reste, d'arrêter de considérer sans fin ce qui nous arrive, ce qu'on nous a fait ou pas fait, d'analyser le pourquoi et le comment, de blâmer la Chine, nos autorités ou le diable, son conjoint, ses collègues etc. Oui, il nous faut juste écouter maintenant ce que Jésus dit, ce qu'il nous dit.

Une question, un ordre !

Ou plutôt ce qu'il ne dit pas. Car, pas un mot de reproche de sa bouche, quand bien même il les retrouve plongés dans leur passé. Pas de remarque, ni de demande d'explications. Juste un mot prévenant.

Ce qu'il dit est lourd de sens : « Enfants n'avez-vous rien à manger ? » Mes enfants... Eux qui avaient été l'exemple navrant de ce qu'un disciple n'aurait pas dû être ! Traîtres, incrédules, suffisants, poltrons ! Enfants... Parole d'accueil, de guérison, de pardon ! Touche de sollicitude : « Vous n'avez rien à manger, vous avez faim ! » Jésus sait.

« Jetez le filet du côté droit ! » Ne trouvez-vous pas curieux que Jésus répète le même scénario que lors de l'enrôlement de ses premiers disciples ? Ceci est pourtant profondément significatif. Non, il ne les a pas disqualifiés, ni rejetés ; il ne les a pas déclarés inaptes au service. Mieux, il ne leur tient pas rigueur de ce qui s'est passé. Leur manque de foi a été flagrant, leur infidélité a été réelle. Cependant, comme pour la femme adultère amenée devant lui, comme pour Zachée décrié par tous, comme pour la Samaritaine, Jésus se refuse à condamner. Il offre sa grâce.

Vient ensuite une question guérison. « Pierre, m'aimes-tu ? » S'il y avait un disciple qui devait se sentir mal à l'aise devant Jésus, c'était bien Pierre ! Comme il devait être rongé par le regret ! Combien la honte devait habiter son cœur ! Renier son maître ! A l'ouïe de cette question, Pierre a dû avaler sa bouchée de poisson de travers ! Jésus pose cette question par trois fois, comme pour faire écho aux trois reniements. Je peux m'imaginer que Pierre s'attendait à tout sauf à une telle question !

Entretien d'embauche

Ce sont des questions thérapeutiques, Jésus vise quelque chose au fond du cœur de Pierre. Il doit comprendre que l'amour de son Maître va bien au-delà de sa faute et du simple pardon judiciaire. Jésus emploie deux verbes différents. Pour les deux premières questions, c'est *agapeo*, aimer d'amitié. La troisième, c'est *phileo*, aimer comme un fils aime son père. Par ces trois questions, Pierre va se rendre compte de l'accueil que lui réserve Jésus. Non seulement il est admis pleinement dans l'amitié de Jésus, mais il adopté comme un fils ! Plus encore, il l'engage comme un partenaire.

Et c'est bien là ce que Jésus désire accomplir en chacun de nous ! Il vient nous prendre chacun là où nous en sommes ! C'est ce que doit essayer de

comprendre celui qui, à un niveau ou à un autre, se sent brisé et cassé ; celui qui vit l'échec et la désillusion, par rapport à lui-même, à son entourage, ou en fonction de ses attentes déçues. A nos doutes et nos condamnations intérieures, il offre son amour. Nous invitant à nous détourner de nous-mêmes, à vivre un dépassement salutaire, il nous propose de l'aimer. Car Jésus sait que c'est dans cette relation de cœur avec lui que se trouve toute la guérison dont nos cœurs ont si souvent besoin... » Car je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. » (Jean 12 :47)

Jésus nous saisissant donc là où nous en sommes, il nous fait confiance à nouveau, pour nous donner de repartir. Mais sur d'autres bases, c'est évident. Il veut nous inviter dans une relation plus profonde avec lui. Pierre puisait dans ses ressources, son énergie et ses passions. Maintenant il apprendra à puiser ses élans dans sa relation avec Jésus dont il a pu mesurer l'amour profond. Dans cette communion il recevra l'Esprit Saint qui le rendra capable d'accomplir l'œuvre que Dieu lui avait réservée.

Tel est le déconfinement spirituel que le Seigneur te propose ! Sors de ta barque, rejoins-le !

JFB

Mai 2020